



COMMENT DEVENONS-NOUS DES ACTEURS SOCIAUX ?

Les objectifs d'apprentissage des élèves sont strictement définis par les programmes.

Cette fiche pédagogique, à destination des professeurs, vise à les accompagner dans la mise en œuvre des nouveaux programmes.

Sans prétendre à l'exhaustivité, ni constituer un modèle, chaque fiche explicite les objectifs d'apprentissage et les savoirs scientifiques auxquels ils se rapportent, suggère des ressources et activités pédagogiques utilisables en classe et propose des indications bibliographiques.

Objectifs d'apprentissage

- Savoir que la socialisation est un processus.
- Être capable d'illustrer la pluralité des instances de socialisation et connaître le rôle spécifique de la famille, de l'école, des médias et du groupe des pairs dans le processus de socialisation des enfants et des jeunes.
- Savoir illustrer le caractère différencié des processus de socialisation en fonction du milieu social, du genre.

Problématique d'ensemble

L'étude de la socialisation invite à dénaturaliser les comportements en montrant aux élèves comment les individus deviennent des acteurs sociaux. Ce questionnement est aussi l'occasion de faire le lien avec le chapitre introductif du programme, « comment fait-on société ? », « comment explique-t-on les comportements sociaux ? ».

L'objet du chapitre consiste à mettre à jour les mécanismes à l'origine de la construction sociale des individus. Il ne s'agit donc pas de se centrer seulement sur les résultats de la socialisation mais bien de saisir les différents processus à l'œuvre (inculcation, intériorisation, identification et interaction avec l'environnement social). Dès lors, la mobilisation de diverses illustrations est fondamentale pour présenter les situations concrètes au cours desquelles s'opère la rencontre entre l'action des instances socialisatrices et celle des socialisés. Les deux premières activités proposées dans cette fiche ont été conçues pour répondre à ce besoin. C'est dans cette optique que doit être appréhendé le rôle de la famille, de l'école, des médias et des groupes de pairs. Il importe ensuite de présenter les grands principes de variation des socialisations qui contribuent à la formation et à la transformation des individus. Nous retiendrons le caractère différencié des processus de socialisation en fonction du milieu social et du genre.

C'est sur la base de ce socle de connaissances que se poursuivront les apprentissages en classe de première. Ceux-ci intégreront les apports des travaux contemporains (genèse des dispositions individuelles, articulation des socialisations primaire/secondaire, pluralité des influences socialisatrices, trajectoires improbables).

Savoirs scientifiques de référence

Savoir que la socialisation est un processus.

Dans un ouvrage désormais classique, Lucien Malson¹ révèle de quelle manière un enfant ayant survécu en dehors de toute société humaine n'est pas un être social. Il n'a acquis aucune des règles, des attitudes corporelles, des comportements attendus et des schèmes de pensée qui feraient de lui un acteur social. Il n'est donc pas capable d'entrer en interaction avec autrui, d'agir dans le monde de manière autonome, de s'y repérer et d'y trouver sa place. Il peut s'agir tout autant de la capacité à décliner en actes une connaissance pratique que d'une maîtrise fine des règles et des rites qui régissent l'ordre des relations sociales de face à face². En suivant Muriel Darmon³, la socialisation peut être définie comme « *l'ensemble des processus par lesquels l'individu est construit, on dira aussi formé, modelé, façonné, fabriqué, conditionné, par la société globale et locale dans laquelle il vit, processus au cours desquels l'individu acquiert, apprend, intériorise, incorpore, intègre, des façons de faire, de penser et d'être qui sont situés socialement* ».

Si la socialisation est un mécanisme par lequel la société pénètre l'individu, ce serait une erreur de méconnaître le fait qu'elle se produit nécessairement lors des interactions avec l'environnement. Si l'individu « *apprend, intériorise, incorpore, intègre, des façons de faire, de penser et d'être* », c'est bien parce qu'il est, d'une manière ou d'une autre, actif dans le processus de socialisation. À cet égard, plusieurs questions ont été posées par les sociologues depuis les héritages historiques jusqu'à nos jours. Comment l'individu peut-il acquérir les comportements et attitudes que la société requiert ? De quelle manière se sédimente plus ou moins durablement le patrimoine de dispositions acquises ? Quelle est la place de l'autonomie individuelle dans ce processus ?

Effectuée dès le plus jeune âge, la socialisation emprunte bien souvent la voie de l'inculcation lorsque les agents socialisateurs ont un objectif apparent d'éducation. Des parents désireux d'obtenir de la part des enfants un comportement conforme à leurs attentes (règles de politesse, langage, etc.) cherchent alors à imposer des modèles de conduite dans les domaines les plus divers. « *L'éducation consiste en une socialisation méthodique de la jeune génération* » écrit Émile Durkheim. Il montre ainsi le caractère à la fois explicite de la socialisation et la contrainte nécessaire, assortie de sanctions positives (récompenses diverses, valorisation...) ou négatives (réprimandes, punitions...). L'inculcation a lieu le plus souvent dans le contexte socio-affectif de la famille ou à l'école, lorsque l'enfant est encore malléable.

Mais l'effet de la société sur les individus ne s'exerce pas seulement par l'inculcation. Émile Durkheim a lui-même mis en évidence le caractère diffus et non intentionnel du processus

Retrouvez éducol sur



1. MALSON Lucien, *Les enfants sauvages*, Bibliothèques 10/18; 2007 (Ed. Originale 1964).

2. GOFFMAN Erving, *Les rites d'interaction*, Éditions de minuit, coll. Le sens commun, 1974.

3. DARMON Muriel, *La socialisation*, A. Colin, coll. 128, 3^{ème} édition, 2016, page 6.

de socialisation, ouvrant la voie à une approche en termes d'intériorisation inconsciente des règles sociales. La relation fréquente entre les instances socialisatrices et le socialisé est à l'origine de tous les mécanismes d'imprégnation des esprits (par des préférences, schémas mentaux, visions du monde...) et d'inscription dans les corps (attitudes, postures...). Pierre Bourdieu a insisté sur le processus d'incorporation durable des conditions sociales et des expériences passées, par l'acquisition en grande partie inconsciente des manières d'agir et d'être au monde propres à chaque milieu social. Il reste à comprendre, en suivant Bernard Lahire⁴, selon quelles modalités ces « *expériences socialisatrices les plus variées se sédimentent en manières plus ou moins durables de voir, de sentir et d'agir (qu'on nomme propension, inclinations, manière d'être persistantes ou permanentes, habitudes, ethos, habitus, dispositions, schèmes ou perspectives)* »).

Il importe donc de bien analyser tous les mécanismes effectifs de réception et d'appropriation des expériences sociales rencontrées. Georges Herbert Mead⁵, qui pense la socialisation comme une construction d'un « soi » dans la relation à autrui, contribuera à ce que se développent des approches plus interactionnistes. Ainsi, l'enfant se socialise en imitant certains comportements et en s'identifiant à l'un des deux parents ou bien aux plus proches (les autres membres de la famille, le maître d'école, etc.). À cet égard, les jouets et les jeux participent à l'appropriation des rôles sexués et à la construction d'une identité sociale. Sur le terrain de la socialisation estudiantine, Everett Hugues⁶ montre que l'action normative de l'institution socialisatrice (la faculté de médecine, l'hôpital), par la production de règles et d'objectifs officiels, n'est pas à elle seule suffisante pour saisir tous les ressorts de la construction sociale de l'étudiant en médecine. Rendre intelligible la socialisation en train de se faire suppose de mettre à jour tous les actes engagés pour résoudre, individuellement et collectivement, des problèmes concrets (la surcharge de travail, comprendre ce qui est attendu, etc.) afin de passer des étapes (réussir les examens, développer des compétences, etc.). C'est dire à quel point le contact, la référence aux autres et l'activité réflexive des acteurs sont primordiaux en matière de socialisation.

Ainsi forgées par la multitude des expériences sociales récurrentes et cumulatives, les dispositions intériorisées conditionnent les comportements individuels et la perception des situations sociales rencontrées dans le futur.

Être capable d'illustrer la pluralité des instances de socialisation et connaître le rôle spécifique de la famille, de l'école, des médias et du groupe des pairs dans le processus de socialisation des enfants et des jeunes.

Dans nos sociétés contemporaines, la pluralité des mondes fait souvent partie des expériences précoces de socialisation, tant en raison de l'hétérogénéité de l'univers familial que de la concurrence des autres instances socialisatrices. La sociologie s'est fort logiquement intéressée à leurs influences croisées et plus ou moins contradictoires. Couramment, on distingue la famille, l'école, le groupe de pairs, les médias.

La famille est considérée par les sociologues comme l'instance fondamentale agissant notamment au cours de la socialisation primaire car son action formatrice est à la

4. LAHIRE Bernard, *Dans les plis singuliers du social*, La découverte, Paris, 2013, page 120.

5. MEAD George Herbert, *L'esprit, le soi et la société*, (Mind, Self and Society- 1934 -), réédition PUF, 2006.

6. HUGUES Everett C., *The making of a physician*, human organization, 14, 1955.

fois première, constante et intense. Effectuée dans un contexte affectif, elle contribue à l'intériorisation des premières règles de vie qui permettent à l'enfant de devenir progressivement un membre à part entière du groupe et de la société globale. Incorporées durablement, les dispositions vont ainsi imprimer les attitudes profondes et les schèmes de perception des individus. Pierre Bourdieu a montré le rôle essentiel de la famille dans la construction de manières de faire et de penser (langage, rapport aux objets culturels, pratiques de table, usages du corps, etc.). La socialisation familiale peut s'effectuer parfois de manière volontaire et calculée lorsque les parents poursuivent un objectif éducatif explicite ou bien lorsque ceux-ci contrôlent ou tentent de contrôler l'action des instances socialisatrices concurrentes (accès au groupe de pairs par exemple). Mais elle se produit aussi de manière moins consciente, sur le mode de l'intériorisation et de l'incorporation silencieuse dans les situations les plus ordinaires de la vie familiale.

L'école apparaît comme une autre institution fondamentale de socialisation. Dès le plus jeune âge, et désormais durant une période de plus en plus longue, l'école cherche à inculquer des valeurs et exige des comportements spécifiques en relation avec des apprentissages de tous ordres. Confronté à diverses injonctions, l'élève mobilise des ressources acquises lors des socialisations antérieures ou concomitantes. Muriel Darmon a par exemple étudié la socialisation dans les classes préparatoires⁷ en montrant, par un riche travail ethnographique, la genèse des dispositions à l'origine de la fabrication des élites. L'école est aussi au carrefour de plusieurs types de socialisations, par le groupe de pairs notamment. L'analyse de la congruence ou de la divergence des socialisations familiale et scolaire est un champ d'investigation ouvert depuis longtemps par les sociologues. Les actions de ces deux institutions peuvent se compléter, mais aussi entrer en conflit en cas de désajustement entre culture familiale et culture scolaire.

La socialisation par les pairs intervient assez tôt dans le cycle de vie. Par pairs, il faut entendre des personnes d'âge équivalent fréquentant les mêmes lieux (écoles, quartiers, etc.) ou partageant des loisirs similaires. Les travaux menés⁸ dans les classes de maternelles et dans les cours de récréation révèlent à quel point les comportements, les attitudes et préférences des plus jeunes enfants sont influencées, d'une manière ou d'une autre, par l'action du groupe de pairs. Celui-ci est donc un espace de construction de l'identité au sein duquel la reconnaissance de chacun est expérimentée. Souvent prescripteur de pratiques sociales et de tendances (goût musical, manière de se vêtir, consommation d'alcool, attitudes professionnelles, etc.) le groupe peut parfois être structuré hiérarchiquement (une bande par exemple) en contradiction avec la vision initiale d'une socialisation horizontale.

Les médias, par leur diversité (journaux, radio, télévision, internet, réseaux sociaux numériques, etc.), en tant que moyens de communication de masse, contribuent à la socialisation en véhiculant des modèles et des valeurs. Si le débat sur leur influence est déjà ancien depuis Paul Lazarsfeld, l'apparition de nouveaux médias, renouvelle d'autant plus la question que la jeunesse les a adoptés massivement. Alors que 83 % des Français de 12 ans et plus sont internautes en 2014 d'après le CREDOC, la proportion atteint 100 % pour les 12-17 ans. L'appartenance à une communauté via les réseaux sociaux implique fréquemment une conformité aux règles sociales du groupe. C'est par exemple le cas de la mise en représentation de soi et de son corps, avec un usage sexué des médias sociaux qui confirme la plupart du temps les stéréotypes de genre⁹.

7. DARMON Muriel, *Classes préparatoires. La fabrique d'une jeunesse dominante*, Paris, La Découverte, coll. « Laboratoire sciences sociales », 2013.

8. DELALANDE Julie, « *La cour de récréation* », Presse Universitaire de Rennes, 2001.

9. CLAIRE BALLEYS, « Socialisation adolescente et usages des médias sociaux : la question du genre », *Revue des politiques sociales et familiales*, 2017, pages 33-44.

Savoir illustrer le caractère différencié des processus de socialisation en fonction du milieu social, du genre.

La socialisation est un processus différencié, notamment en fonction du milieu social et du genre. Les parents ou les proches véhiculent des modèles, des valeurs et introduisent des expériences précoces selon leurs capitaux économique et culturel. Lors de la socialisation primaire, ils façonnent les dispositions acquises des enfants, leurs préférences et vision du monde. Les mécanismes à l'œuvre empruntent les voies déjà évoquées de l'inculcation (règles de politesse, langage autorisé, etc.), de l'intériorisation et de l'identification en situation d'interaction (pratiques culturelles, maîtrise du corps, orientation politique, etc.). De nombreux sociologues ont étayé les résultats de leurs travaux par de multiples investigations empiriques. C'est par exemple le cas du choix et de l'usage différencié des jeux au sein des familles. Ces pratiques illustrent tout à la fois l'effet du niveau de diplôme des parents, des grands-parents et le rapport entretenu avec l'univers proprement scolaire (cf. activité pédagogique 1). Là où les classes moyennes optent fréquemment pour des loisirs formellement éducatifs (comptine pour apprendre les tables de multiplication par exemple), souvent omniprésents dans l'univers familial, les catégories populaires sélectionnent des jeux volontairement orientés vers le divertissement, marquant une coupure nette entre les activités récréatives et celles qui relèvent des apprentissages dévolus à l'école. Quant aux catégories les plus favorisées du point de vue du capital culturel, Jean-Claude Chamboredon et Jean Prévost¹⁰ ont pu insister au contraire sur la continuité entre les routines familiales, le travail scolaire et les pratiques ludiques. De fait, les apprentissages s'effectuent par une familiarisation progressive, garantissant leur incorporation durable. *In fine*, ces différences en matière de socialisation se traduisent notamment en inégalités en termes d'orientation et de réussite scolaire.

Sans nier l'effet proprement biologique, la socialisation primaire joue aussi un rôle majeur dans la fabrication des différences entre les sexes. Le terme « genre », issu de la sociologie anglo-saxonne (*gender*) désigne la dimension socialement construite du sexe.

Depuis Émile Durkheim¹¹ en passant par les auteurs culturalistes¹² des années 1930, de nombreux ouvrages ont mis en évidence l'existence d'un processus de socialisation différenciée selon le sexe. Dans les années 1970, Elena Gianini Belotti¹³ a été précurseur en ce domaine, dévoilant de façon inédite la force des conditionnements de genre. Par les divers processus déjà évoqués plus haut (imprégnation, inculcation, ou bien interaction) se construit l'ensemble des différences de goûts, d'attitudes, de pratiques sociales qui caractérisent chaque sexe. Si certains aspects peuvent sembler moins prégnants voire désuets de nos jours (le choix de la couleur bleue pour les chambres de garçons ou rose pour les petites filles), il reste que les comportements valorisés par les parents, leurs attentes et les injonctions qui en découlent diffèrent largement selon qu'il s'agit d'une petite fille ou d'un petit garçon. Par exemple, l'expression d'une certaine émotion sous la forme de pleurs, de la tristesse, ou de l'anxiété est plus couramment admise de la part des filles là où les garçons doivent faire preuve de davantage de retenue (dans le cas de la douleur) ou bien exprimer des émotions plus virilement (colère, violence corporelle ou verbale). Les sociologues ont par ailleurs mis l'accent sur les processus d'identification (au père ou à la mère notamment) à l'œuvre dans la construction des identités sociales. Les jouets et les jeux d'enfants sont un domaine de

10. CHAMBOREDON Jean Claude, PRÉVOST Jean, *Le métier d'enfant*, in CHAMBOREDON J. C., *Jeunesse et classes sociales*, Paris, Presses de l'ENS, 2015, pages 131-174.

11. DURKHEIM, op. cit.

12. MEAD Margaret, *Mœurs et sexualité en Océanie*, (1935), Trad. Fr. Paris, Plon, 1963.

13. GIANINI BELOTTI Elena, *Du côté des petites filles*, Ed. des femmes, Paris 1973.

recherche particulièrement fécond. Poupées, dinette, panoplie de fée ou d'infirmière pour les unes ou bien jeux de construction, figurines ou déguisements de super héros pour les autres. Les jouets dans leur ensemble invitent filles et garçon à s'approprier un champ des possibles et à développer un « apprentissage actif des catégories de genre¹⁴ ». Si les garçons construisent un sens de l'inventivité ou un goût de l'aventure, les filles sont davantage incitées à développer par exemple la séduction ou bien l'attention portée aux autres, reproduisant par-là les rôles genrés traditionnels, la séparation genrée encore visible des métiers et les inégalités qui y sont attachées.

Une socialisation plus indifférenciée est empiriquement vérifiée de nos jours dans les milieux les plus diplômés mais cela ne présume en rien d'une atténuation des assignations statutaires en relation les représentations liées à chacun des sexes. Malgré un discours émancipateur émergeant dans l'espace public, celles-ci restent encore très présentes, notamment dans les régions de l'espace social les plus éloignées (classe ouvrière ou bourgeoisie). C'est tout l'intérêt d'une approche combinant socialisation de classe et socialisation genrée telle qu'elle est proposée par exemple par Sylvie Octobre¹⁵ en ce qui concerne les objets culturels.

Ressources et activités pédagogiques.

Activité pédagogique 1

Le rôle socialisateur du jeu et du langage dans trois familles d'origines sociales différentes

Finalité : montrer que la socialisation s'effectue dans des situations socialement situées au sein des familles.

Étapes et ressources :

- Montrer la socialisation en train de se faire dans les situations de jeux et de langage au sein d'une famille populaire, moyenne et favorisée à partir du documentaire d'Emmanuel Descombes, « Vacances en Ré » (2002). <https://www.dailymotion.com/video/xdk5t6>
- Relever les passages les plus pertinents du documentaire et saisir en quoi les pratiques sont différentes. Amener les élèves à faire le lien avec la socialisation et la fabrique de l'enfant dans la situation. Orienter le travail vers la constitution de dispositions individuelles qui filtreront les expériences futures.

Activité pédagogique 2

Le rôle des pairs dans le processus de socialisation

Finalité : montrer que les pairs contribuent à la socialisation et peuvent avoir une action potentielle de transformation de l'individu en introduisant un autre rapport au monde.

Étapes et ressources :

- À partir du film « Stella » réalisé par Sylvie Verheyde (2008) confronter les univers sociaux de Stella (milieu ouvrier) et celui de son amie Gladys, issue de la bourgeoisie intellectuelle.

14. ZEGAI Mona, « La mise en scène de la différence des sexes dans les jouets et leurs espaces de commercialisation », *Cahiers du genre*, 2010/2 (n° 49).

15. OCTOBRE Sylvie, « La socialisation culturelle sexuée des enfants au sein de la famille », *Cahiers du genre*, 2010/2, n° 49, page 55-76.

- Faire relever les situations concrètes au cours desquelles la socialisation de Stella s'effectue au contact de Gladys.
- Montrer en quoi Stella a pu être transformée.

Activité pédagogique 3

La socialisation différentielle selon le genre

Finalité : comprendre le lien entre la socialisation différentielle selon le genre et la dimension genrée de certains métiers.

Étapes et ressources : il s'agit de construire une situation problème afin d'amener les élèves à restructurer leurs savoirs.

- Dans un premier temps, montrer rapidement la dimension genrée de certains métiers (assistantes maternelles, aides à domicile versus métiers du bâtiment par exemple) <https://dares.travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/2013-079.pdf>. Laisser les élèves donner leurs pistes d'explication possibles pour ce phénomène. Faire le tri entre les hypothèses sociologiques et les hypothèses naturalisantes.
- Proposer une photographie montrant que dans certains pays non occidentaux, les femmes sont parfois chargées de la collecte du bois ou autre matériaux et peuvent se trouver lourdement chargées. Le professeur laissera les élèves confronter l'hypothèse naturalisante avec le fait observé.
- Par la suite, poursuivre le travail par un texte illustrant la manière dont se construit un rapport au monde différent selon le genre, lequel influence par la suite, entre autres, le choix d'études et de métiers (Darmon Muriel, *La socialisation*, A. Colin, coll. 128, 3^{ème} édition, 2016, pages 38-41)

Bibliographie indicative

Bibliographie sélective et commentée à l'usage du professeur

DARMON Muriel, *La socialisation*, A. Colin, coll. 128, 3^{ème} édition, 2016

Un ouvrage désormais classique qui propose une approche synthétique de la socialisation et qui met en évidence les processus de construction et de reconstruction des individus.

DUBAR Claude, *La socialisation*, A. Colin, 2002

Un ouvrage qui évoque dans une première partie (pages 15 à 120) les différentes théories de la socialisation et de la construction sociale de l'identité.

FERRAND Michelle, *Féminin, Masculin*, Repères, La découverte, 2004

Une synthèse très complète sur les inégalités hommes/femmes, la socialisation différenciée et ses conséquences sur les différentes sphères de la vie sociale.

LAHIRE Bernard, *Dans les plis singuliers du social*, La découverte, paris, 2013

Un ouvrage qui présente notamment la fabrication sociale des individus : les cadres, les modalités, le temps et les effets de la socialisation (pages 115 à 131).

<http://ses.ens-lyon.fr/ressources/grands-dossiers/les-socialisations>

Un dossier très riche qui propose des « éléments de réponse et des illustrations pour aborder les fonctions et mécanismes de socialisation, à travers des exemples de socialisation professionnelle, familiale, scolaire, populaire, culturelle ».

Retrouvez eduscol sur



Bibliographie complémentaire

BOLLIET Dominique, SCHMITT Jean Pierre, *La socialisation*, collection thèmes et débats, Bréal, 2^{ème} édition 2008.

DAFFLON NOVELLE Anne, (sous la direction), *Filles-garçons. Socialisation différenciée ?* PUG, 2006.

DARMON Muriel, « La socialisation, entre famille et école. Observation d'une classe de première année de maternelle », *Sociétés & Représentations*, 2001/1 (n° 11), pages 515 à 538 (en ligne sur le portail Cairn)

LIGNIER Wilfried, LOMBA Cédric, RENAHY Nicolas, « La différenciation sociale des enfants », *Politix* 2012/3 (n° 99), pages 9 à 21. (en ligne sur le portail Cairn)

ZEGAI Mona, « La mise en scène de la différence des sexes dans les jouets et leurs espaces de commercialisation », *Cahiers du genre*, 2010/2 (n° 49). (en ligne sur le portail Cairn).